

leur vie. Ce fut une scène vraiment épique que celle-là. Tous ces hommes au visage bronzé, trappeurs ou marins, ouvriers ou chasseurs, paysans ou soldats au service de la France, parlaient au père avec la docilité de petits enfants. C'est bien : ils sont digne de lui, vrais chrétiens et vrais Français.

Joachim, le 20e enfant, a été adopté par l'Eglise ; et c'est encore aujourd'hui la tradition, au Canada, que le 20e enfant de ces familles nombreuses et vraiment bénies de sainte Anne, soit adopté par le prêtre de la paroisse.

— Mais il en manque deux :

— Où est Cadieu ?

— Il est mort en héros ; on l'a trouvé dans la fosse qu'il s'était creusée lui-même après avoir écrit sur des lambeaux d'écorce une complainte devenue populaire.

Où est Jean-Baptiste ?

Jean-Baptiste était pêcheur sur la côte d'Acadie.

— Les Anglais l'ont forcé à servir de pilote sur un de leurs navires.

— Il a donc trahi ?

Au moment où la malédiction allait sortir des lèvres paternelles, Cado arrive : il raconte que Jean-Baptiste est mort en dirigeant sur un récif, à la faveur d'un épais brouillard, les huit vaisseaux de l'amiral anglais. Sa femme et ses enfants sont partis pour Belle-Ile, sur la côte de Bretagne, avec d'autres Acadiens. Cado, son fils aîné, vient à s. place au rendez-vous, pour recevoir la bénédiction du vieillard.

Yves Canada peut être content : pas une tache à l'honneur des siens.